





ANNÉCY
FESTIVAL
INTERNATIONAL DU FILM D'ANIMATION

Une production LES FILMS DU TAMBOUR DE SOIE Alexandre Cornu

INTERDIT

aux chiens et aux Italiens

un film d'Alain Ughetto

avec les voix d'Ariane Ascaride et Alain Ughetto

Musique de Nicola Piovani

PRESE

Monica Donati

Téléphone 06 23 85 06 18

monica.donati@mk2.com

Calypso Le Guen

calypsolg.pro@gmail.com

Téléphone 01 43 07 55 22

DISTRIBUTION

Gebeka Films

13 avenue Berthelot 69007 Lyon France

Téléphone 04 72 71 62 27

info@gebekafilms.com

www.gebekafilms.com

Production Les Films du Tambour de Soie - Vivement Lundi ! - Foliascope
Graffiti Film - Lux Fugit Film et Umedia - Nadasdy Film - Ocidental Filmes - Auvergne-Rhône-Alpes Cinéma

France, Italie, Belgique, Suisse, Portugal / Durée 1h10 / Visa n° 147 375

Sortie au cinéma **janvier 2023**



L'histoire

Début du 20^e siècle, dans le nord de l'Italie, à Ughettera, berceau de la famille Ughetto. La vie dans cette région étant devenue très difficile, les Ughetto rêvent de tout recommencer à l'étranger. Selon la légende, Luigi Ughetto traverse alors les Alpes et entame une nouvelle vie en France, changeant à jamais le destin de sa famille tant aimée. Son petit-fils retrace ici leur histoire.

Le film est conçu comme un dialogue fictif avec Cesira, la grand-mère décédée du réalisateur, à qui ce dernier demande tout ce qu'il aurait aimé savoir, un témoignage du vécu de ces générations de migrants italiens et un hommage à leur courage. Avec poésie, le film confère à ce récit personnel une dimension universelle. C'est la "mémoire nostalgique" qui relie dans cette œuvre les éléments qui en émergent, du foyer originel, petite exploitation agricole à l'ombre du Mont Viso, aux multiples ancrages familiaux éparpillés en Ubaye, dans le Valais, la vallée du Rhône, l'Ariège et la Drôme. Le récit se nourrit des souvenirs de l'aïeul et de traces du passé, photographies ou correspondances. Au cours de cette expérience migratoire, la famille Ughetto a improvisé un nouveau foyer dont la mémoire est le ciment.



Derrière mon nom...

Note de réalisation par Alain Ughetto

Lors des repas de famille, mon père racontait qu'il y avait dans le Piémont en Italie un village qui s'appelait UGHETTERA où tous les habitants portaient le même nom que nous. À sa mort, je suis allé voir si ce village existait. Il existait : UGHETTERA, la terre des Ughetto !

Mon enquête a commencé là, il y a neuf ans, le film aussi. Dans le cimetière, je n'ai trouvé ni la tombe de mon grand-père Luigi, ni celle de ma grand-mère Cesira... Que s'est-il passé ?... Les témoins de cette époque italienne (les années 1870) ont disparu, les toits des maisons se sont effondrés sur leur passé de paysan ; les arbres ont repoussé sur leur vie de charbonnier ; d'eux, il ne reste plus rien. Le cadeau de ce film a été la découverte du livre de Nuto Revelli, *Le monde des vaincus*. Ce sociologue italien a enregistré les témoignages de paysans et de paysannes du même âge que mes grands-parents et qui vivaient dans le même endroit du Piémont. Des témoignages poignants sur la faim, la misère, les guerres...

À Ughettera, j'ai ramassé tous les objets qui faisaient leur quotidien, du charbon de bois, des brocolis, des châtaignes...

Revenu dans mon atelier, avec tout ce que j'ai glané là-bas, j'ai composé un décor. Les brocolis deviennent des arbres, le charbon de bois fait montagne, les sucres font brique... Au cœur de mon atelier, avec Jean-Marc Ogier et son équipe, nous avons reconstruit ce monde disparu.

Nous nous souvenons de notre père, de notre mère, un peu de nos grands-parents, mais au-delà plus grand chose : c'est le noir, c'est la grande histoire. Ce qui m'intéressait, c'était de remonter le cours du temps pour lier mémoire intime et évocation historique. Aujourd'hui derrière mon nom, j'ai trouvé un récit, la chronique d'une famille parmi des centaines d'autres. Pour écrire cette histoire, je me suis inspiré du réel. Du réel de la vie d'une partie de ma famille originaire du Piémont italien. J'ai fouillé dans ma mémoire, puis dans celle de mes cousins, de mes cousines, de mes frères et sœur. Entre guerre et migration, entre naissance et décès, un récit s'est tracé. Au-delà du chagrin que procure l'histoire personnelle, j'ai découvert un parcours étonnant, raconté dans le film.

Luigi mon grand-père, j'aurais aimé le connaître, mais je ne l'ai pas connu. Mais ma grand-mère Cesira, elle, je l'ai connue... J'avais douze ans quand elle est morte, je l'appelais « mémé ». Pour moi, mémé était née comme ça, à côté de la gazinière, vêtue de noir, les mains dans la polenta. Elle voulait être plus

...avec tout ce que j'ai glané là-bas, j'ai composé un décor. Les brocolis deviennent des arbres, le charbon de bois fait montagne, les sucres font brique...



française que les françaises, aussi, je ne l'ai jamais entendue parler italien. Dès le matin, elle faisait chanter la cuisine, polenta au lait le matin, polenta et civet de lapin à midi et polenta gratinée au four le soir.

Et puis, j'ai réalisé qu'avant de s'appeler mémé, ma grand-mère était Cesira, qu'elle avait été jeune et belle, qu'elle avait porté des couleurs, qu'on l'avait désirée et aimée.

Dans les ateliers de VIVEMENT LUNDI ! à Rennes, nous avons construit les personnages : Luigi, Cesira, Vincent mon père ainsi que les nombreuses poupées qui vont les accompagner. Cesira est devenue la figurine de 23 cm de haut qu'on voit dans le film. En la questionnant, elle m'a raconté son histoire, sa vie en Italie, sa rencontre avec Luigi, le voyage avorté en Amérique, pourquoi la France ?..

Le projet a été proposé, développé et soutenu par Alexandre Cornu, producteur des Films du Tambour de Soie, à Marseille, avec qui j'avais déjà réalisé mon film précédent *Jasmine*.

Avec le scénariste Alexis Galmot, qui a pris le relais d'Anne Paschetta avec qui j'avais développé la partie la plus documentée, nous avons adapté le récit, trouvé une trame, ajusté les scènes et découpé en séquences.

Luigi, Cesira, mon père, tous étaient en place, il me fallait maintenant m'intégrer à ce récit...

Le thème qui m'a intéressé, c'est la transmission de main en main.

Les mains de mon grand-père ont transmis leur savoir aux mains de mon père, les mains de mon père m'ont à leur tour transmis leur savoir et aujourd'hui je m'en souviens ; aussi je me devais de témoigner.

La main, ma main, est devenue un personnage, un personnage qui agit sur ce monde et dans l'atelier, la main travaille, questionne et intervient.

Entre confinement Covid et tempête de neige, le film a été en grande partie tourné à Beaumont-les-Valence dans les studios de Foliascope, il a commencé en janvier 2020 et s'est achevé le 31 juillet 2021.

Ce qui m'intéressait dans ce projet de film, c'était de montrer des gens au travail, des gens qui ont construit, en France, nos infrastructures : tunnels, routes, ponts, barrages, des gens qui sans se cacher restent totalement invisibles.

J'ai éclairé cette histoire qui commence par « je » et glisse très vite vers « nous ». Que nous soyons polonais, espagnol, portugais, indien, vietnamien ou maghrébin, le passé est dans notre ADN.

En écho avec aujourd'hui, je voulais témoigner du « comment, à cette époque, on accueillait tous les étrangers ».

Je travaille sur ce film depuis maintenant neuf ans et j'en aime toutes les images.

C'est un film unique où chacun a apporté son savoir, ses connaissances, ses compétences, sa mémoire.

Un travail d'équipe, une longue et belle aventure commune où nous nous sommes mis tous ensemble, producteurs, animateurs, techniciens arrivant de tous les coins de l'Europe pour vous présenter ce beau, ce magnifique cadeau.

Un film témoignage, mais avant tout un film d'amour.

C'est un film unique où chacun a apporté son savoir, ses connaissances, ses compétences, sa mémoire.





Éléments de chronologie et de géographie de la famille Ughetto

Mon grand-père Luigi est mort en 1942, huit ans avant ma naissance. Mon père parlait peu de lui et tout ce que je sais, je l'apprends aujourd'hui, au fur et à mesure, en questionnant des cousins, des cousines, des tantes.

Luigi Ughetto est né en 1879 à Pinasca, dans les montagnes, la partie la plus pauvre du Piémont.

Cesira Caretti est née en 1886 à Premeno, au Piémont aussi, mais dans une région et une famille plus aisée, près du lac Majeur.

Quand ils naissent, la nation italienne est toute jeune (1871, fin de l'unification).

En 1905, Luigi a 26 ans et il participe au percement du tunnel ferroviaire du Simplon qui relie la ville de Brigue en Valais (Suisse) au village d'Iselle dans le Piémont italien. C'est probablement là que Luigi, ouvrier, rencontre Cesira, fille d'entrepreneur. Ils se marient le 6 août 1907 dans le village de Cesira, à Premeno, comme le veut la tradition.

Ils ont une première fille Marie-Cécile, née en 1909 à Sierre (Suisse).

Dans les années 1910, l'Italie s'engage dans une série de guerres d'expansion coloniale : Somalie en 1908 et Libye en 1911/1912. Luigi participe probablement à cette dernière.

De 1900 à 1915, plus de 8 millions d'Italiens quittent le royaume.

Le 23 mai 1915, après la déclaration de guerre, les armées italiennes se mettent en place le long de la frontière, en Vénétie julienne et dans les Alpes. Luigi a 36 ans, il est appelé à combattre en Italie. Il est alors père de trois enfants en bas âge.

Luigi en réchappe et après guerre, il repart travailler en France où l'on perd sa trace jusqu'à la naissance de trois nouveaux enfants en Corrèze : Marcelle en 1919, mon père Vincent en 1921 et René en 1925.

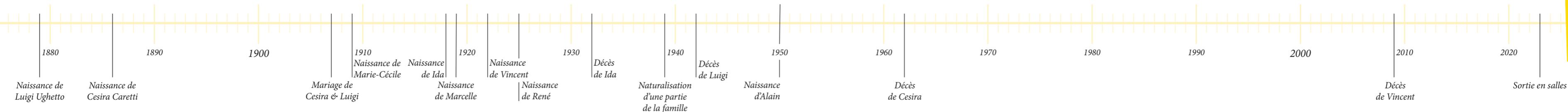
Luigi et Cesira sont en France quand Mussolini, profitant du mécontentement de la « victoire mutilée », crée le Parti National Fasciste en 1921.

Ceux qui sont restés en Italie se souviennent d'une période qui va mettre à feu et à sang et profondément diviser le Piémont.

En 1932, en Ariège, Ida, la deuxième fille de Luigi et Cesira, meurt à 18 ans. En 1939, Luigi, Cesira, mon père, un de ses frères et une de ses sœurs sont naturalisés.

Mon père participe à la Seconde Guerre mondiale en tant que français et se bat contre le pays de naissance de ses propres parents.

Luigi meurt en 1942, Cesira, vingt ans plus tard. Mon père décède en 2009, ses cendres ont été ajoutées, à sa demande, à celles de ma mère, française.



Emigrer

Étant donné la dureté des conditions de vie dans les montagnes piémontaises, les populations ont toujours traversé les Alpes pour améliorer leur quotidien. Des hommes et des femmes racontent qu'ils allaient « se louer » comme saisonniers. Des enfants aussi, dès que la neige fondait et rendait possible le passage des montagnes à pied.

Tous se souviennent de Barcelonnette, ville connue pour son marché des enfants où environ 400 petites filles et petits garçons proposaient leurs services comme domestiques, bergères, «vacherots» (garçons de ferme).

Une armée de petits analphabètes, dociles et affamés dont a surement fait partie le grand-père d'Alain Ughetto. C'est là qu'a commencé, comme pour tant d'autres piémontais, sa vie de travailleur nomade.

L'émigration fut d'abord régulière et saisonnière, puis très vite définitive quand des milliers de paysans quittent le Piémont pour la France, la Suisse ou l'Amérique.

L'histoire du Piémont, c'est donc l'histoire d'une terre qui

s'est vidée de ses habitants. Ce phénomène va devenir massif à partir de la moitié du 19ème siècle. Entre 1876 et 1985, plus de 27,5 millions d'italiens quittent leur pays, soit un village de 650 habitants qui se vide chaque jour ou une ville équivalente à Mulhouse et son agglomération qui disparaît chaque année ! Dans cette émigration massive, c'est le Piémont qui fournit le plus grand nombre de migrants.

C'est ce parcours d'émigrés que le film va chercher à évoquer, en marchant dans les pas de Luigi, de Cesira et de leurs compagnons, paysans au Piémont, puis ouvriers en France.

A travers leur destin, nous traversons donc l'histoire d'une main d'œuvre, celle de travailleurs émigrés et nomades qui, c'était hier pour les Italiens, c'est aujourd'hui pour les Africains, vendent leur force de travail et contribuent au développement agricole et industriel de nombreuses régions françaises, travaillant dans des conditions à peine plus enviables que celles qu'ils ont laissées au pays.

Carte Emmanuelle Bournay. Avec l'aimable autorisation du Cpa-Valence Romans Agglo



Alain, pourquoi ce titre ?

Au départ : une image ancienne qui circule sur le net, celle d'un panneau en noir et blanc accroché à la devanture d'un vieux café, m'a intrigué : *Interdit aux chiens et aux italiens*. Je pensais que cette image arrivait de Savoie, ou de l'Ain ou peut-être de la Suisse, mais en fait sa première apparition a été en Belgique. D'autres pays ont suivi, mais elle était dans mon histoire. La violence, la cruauté et la férocité de ce petit panneau qui accueillait les migrants s'adapte parfaitement à l'évocation historique qui fonde la thématique de ce film. Une scène entière est consacrée à cette affichette qui en est devenue le titre.





Une lecture incarnée de l'immigration italienne

Point de vue de l'anthropologue Philippe Hanus*

Interdit aux chiens et aux Italiens est une œuvre mémorielle, empreinte de fiction, qui raconte, sur près d'un siècle, les pérégrinations de la famille piémontaise du réalisateur Alain Ughetto à travers les Alpes, comme un pan de l'histoire des mobilités humaines.

Luigi, le grand-père du cinéaste, est un homme au destin romanesque ayant franchi la barrière alpine à de nombreuses reprises (parfois en haute altitude, courant ainsi mille dangers !), traversé plusieurs frontières, affronté deux guerres, la misère et le fascisme. En chemin, il s'éprend de Cesira, avec qui il fonde une famille à cheval entre l'Italie et la France. Les descendants de ce travailleur nomade posent leurs valises au bord du Rhône et, comme bien d'autres petits français, se passionnent pour le Tour de France en vibrant au son de l'accordéon d'Yvette Horner. L'aventure de Luigi, si elle est singulière, n'en est pas moins représentative de l'expérience migratoire de quelque 25 millions d'Italiens ayant quitté la péninsule pour s'établir en Europe (et en particulier en France), en Amérique ou en Australie en l'espace d'un siècle. Essaimant aux quatre coins du monde, ils ont emporté avec eux la culture de leur pays, leurs rêves et leurs espoirs, leur volonté de réussir sur une terre nouvelle. En retraçant les grandes étapes du parcours de Luigi, de Cesira et de leurs descendants, le film propose une lecture incarnée de

l'immigration italienne. À l'échelle du monde alpin et rhodanien, celui-ci interroge l'articulation entre logiques territoriales et nationales.

Le titre du film, *Interdit aux chiens et aux Italiens*, interpelle le spectateur. Celui-ci renvoie métaphoriquement à l'italophobie – littéralement « crainte de l'Italien » – présente au sein de la société française au cours des années 1875-1914, dans un contexte de montée des nationalismes européens, de tensions diplomatiques récurrentes entre la France et l'Italie et de crise sur le marché du travail hexagonal. L'immigrant italien faisait alors figure de bouc émissaire. L'italophobie s'est également manifestée lors de la période fasciste, puis durant la Seconde Guerre mondiale. À partir de 1945, la perception des Transalpins s'améliore progressivement au sein de la société française, mais demeure négative en Belgique, en Allemagne et en Suisse jusqu'au début des années 1970...

De nos jours l'italianité est à la mode dans les villes du Sud-Est, de Chambéry à Nice en passant par Grenoble, qui revendiquent « un air d'Italie » !

En articulant mémoire intime et mémoire collective de l'immigration, le film transfigure les récits de l'exil pour leur permettre de faire sens au-delà des seuls cercles d'immigrés italiens et leurs descendants.

Cette œuvre émancipatrice, à portée universelle, exprime l'idée que les personnes en situation migratoire, hier et aujourd'hui, participent d'un mouvement inépuisable à travers l'espace, consubstantiel d'une humanité en marche pour vivre mieux, ou simplement vivre.

*Philippe Hanus est coordinateur de l'Ethnopôle «Migrations, Frontières, Mémoires» du Cpa-Valence Romans Agglo



Pourquoi s'arrêter en si bon chemin ? ...

Note de production

Je viens, avec Alain Ughetto de vivre une aventure incroyable, j'allais dire carrément romanesque, au cours de ces dernières années. *Jasmine*, 1^{er} long métrage d'Alain, est sorti en salles en 2013. Il a connu une belle carrière en festivals et un certain succès critique.

Nous avons bâti avec Alain Ughetto une relation solide, fondée tout d'abord sur la confiance qui s'est installée, forgée par l'amitié ensuite, et nous savons désormais comment bien travailler ensemble.

Alors que nous étions dans l'accompagnement en festivals de *Jasmine*, Alain a commencé à me glisser quelques mots ... Il travaillait à un nouveau projet. Et puis un texte est arrivé sur ma boîte mail. Un premier jet, mais déjà une ambition affichée. Imaginer une narration qui va du singulier (l'histoire personnelle et familiale du réalisateur) à l'universel (l'immigration italienne en France au 20^e siècle). Et continuer avec l'animation.

L'animation, c'est le moyen d'expression premier d'Alain. Il faut savoir qu'il a commencé par là, qu'il a réalisé ses premiers films au tout début des années 80 et qu'en 1985, son troisième court-métrage, *La Boule*, a remporté le César du meilleur court métrage d'animation.

À partir de là, tout le monde attendait son premier long... qui n'est jamais venu ! Black out, silence total, il a travaillé comme réalisateur de documentaires à France 3 Marseille pour faire

bouillir la marmite comme il dit... Avant de renouer enfin avec ses premières amours avec la sortie de *Jasmine*, évoquée plus haut.

L'animation, elle fait partie de sa vie, mais elle fait sens également dans le récit de ce nouveau projet. Dans cette histoire de transmission entre un grand-père, un père et un fils, le travail manuel est au cœur de la narration. D'ailleurs, le premier titre de *Interdit aux chiens et aux italiens* était *Mano d'opera* («main d'œuvre») en français : Luigi, le grand père, construisait des routes, des ponts, des barrages. Vincent, le père, bâtissait ses maisons les unes après les autres et faisait surgir comme par magie des oiseaux sculptés dans la croûte du Babybel. Quant à lui, Alain a résisté à la pression familiale qui le voyait réussir une carrière de fonctionnaire aux PTT pour manier la pâte à modeler et animer ses personnages.

La technique que nous avons utilisée devait garder un côté « fait main » (il est toujours question de mains dans ce film, notamment celles de Luigi, qui étaient si belles selon Cesira), une approche artisanale, car sa matière première est celle que l'on pouvait trouver dans le Piémont natal de la famille Ughetto. Du charbon pour figurer les montagnes, les morceaux de sucres de la boîte à sucres deviennent les briques d'un mur, les châtaignes de la POLENTA sont les pierres qui balisent les chemins et les brocolis deviennent des arbres...

Je viens, avec Alain Ughetto de vivre une aventure incroyable, j'allais dire carrément romanesque...

Alexandre Cornu





Le tournage

Le film a été tourné dans la Drôme, selon la technique de l'animation en volume ou "stop motion". Ce procédé utilise des objets réels, en volume, et donne l'illusion qu'ils sont dotés d'un mouvement naturel. Il nécessite de grands plateaux de tournage et la réalisation de décors à l'échelle des marionnettes.

Alain Ughetto a rapporté de sa visite dans le Piémont des éléments naturels et des photographies pour nourrir et inspirer la direction artistique de son film. On retrouve de la mousse, des châtaignes, le charbon, le sucre... même une citrouille.

Ces choix de matériaux apportent une dimension organique à la reconstitution du village de ses ancêtres disparus. La construction des décors s'inscrit aussi dans une démarche qui part des matières rustiques pour évoluer vers des univers plus détaillés, le tout se rapprochant du quotidien vécu par la famille. Ainsi les premiers décors sont-ils très bruts, en écho à la condition sociale de Luigi et Cesira, et plus réalistes au fur et à mesure que celle-ci s'améliore.

Côté fabrication, nous avons travaillé avec Vivement Lundi ! à Rennes, avec le concours de Jean-François Le Corre, Mathieu Courtois et leurs équipes, et Foliascope, studio créé par Pascal Le Nôtre à Beaumont-lès-Valence, aujourd'hui dirigé par Nicolas Flory et Ilan Urroz. C'est ce qui se fait de mieux en la matière... Puis, la stop motion a été renforcée par les images 2D des

paysages et les images réelles documentaires tournées à Ughettera.

Ces deux studios, coproducteurs du film, se connaissent parfaitement et ont pu partager en cohérence le travail à effectuer : les marionnettes, les costumes et les décors pour Vivement Lundi !

Et pour Foliascope, l'intégralité de la partie tournage : 8 plateaux mobilisés, et l'accueil de l'équipe complète des animateurs et des techniciens français, renforcée par l'arrivée de soutiens artistiques italiens, suisses, belges et portugais.

Le dispositif technique et financier est complété par la coproduction en Suisse avec Nadasdy Film, qui a assuré la partie compositing. Nicolas Burlet qui dirige cette structure est un partenaire fidèle des productions du studio rennais.

La post production image a été effectuée en Belgique grâce à Lux Fugit Film. La partie sonore a été élaborée au Portugal, où Luis Correia et Paula Oliveira de Ocidental Filmes ont rejoint l'aventure. Les effets spéciaux, le bruitage, et surtout la musique magnifique du Maestro Nicola Piovani, ont été rendus possibles grâce à la complicité d'Enrica Capra, coproductrice de Graffiti Film à Turin. L'Italie, forcément, devait avoir une place essentielle dans la genèse de ce projet.

Alexandre Cornu

Côté fabrication, nous avons travaillé avec deux studios : Vivement Lundi ! et Foliascope

Un film témoignage – Entretien avec Alain Ughetto mars 2022

Entretien avec Alain Ughetto mars 2022

Comment est né ce projet ?

J'avais commencé une enquête sur mes origines italiennes, où j'ai retrouvé un grand nombre de témoignages, et j'ai appris qu'un village portait le nom d'Ughetto : Ughettera, la terre des Ughetto... Mais il ne reste plus rien de mes grands-parents là-bas. Puis j'ai retracé les contours des grandes guerres qu'ont connues mes grands-parents, les itinéraires qu'ils ont empruntés. Ils ont été naturalisés français deux mois avant la guerre, puis le territoire où ils vivaient a été envahi par Mussolini. Comment ont-ils vécu, ressenti tout ça ? Ce sont les questions qui m'ont guidé.

L'animation en volume : pourquoi cette technique, particulièrement pour ce film ?

L'animation en volume commence par une sorte de bricolage de matériaux et de matériel pour créer des figurines. Mon père bricolait tout, je fais de même. En modelant, j'ai pu imaginer, voire fantasmer mon grand-père paysan, puis ouvrier, j'ai pu l'imaginer travaillant, aimant. Idem avec ma grand-mère. La main, ma main, est devenu un personnage, un personnage qui agit sur ce monde. Dans l'atelier, la main travaille, bricole, questionne et intervient.

Pour ce film, vous êtes passé du documentaire à la fiction...

Avec de grosses équipes nécessaires pour réaliser *Interdit aux chiens et aux Italiens*, on ne peut pas improviser comme on peut le faire dans le documentaire. Il a fallu préparer, dessiner,

storyboarder, sonoriser, raconter. J'ai demandé à ma grand-mère Cesira, devenue pour l'occasion une marionnette de 23cm de haut, de me raconter son enfance, sa rencontre avec Luigi, le village d'Ughettera... ce qui n'aurait pas été possible dans un documentaire.

Comment avez-vous comblé les "trous" de cette mémoire familiale ?

J'ai eu recours à celle des oncles, des tantes. Et j'ai trouvé des informations sur mon grand-père, d'habitants de son village, dans un ouvrage de Nuto Revelli, *Le Monde des vaincus*. Et j'ai imaginé que ma grand-mère, cette vieille femme tout en noir que j'appelais "mémé", avait dû être jeune et belle... Ce qui m'intéressait, c'était de faire revivre mes grands-parents. Et dans le film, c'est ma grand-mère qui raconte son histoire, comme un conte raconté à un adulte. C'est une histoire personnelle qui s'adresse à tous : on commence avec "Je", avant d'arriver au "Nous"... On y parle de migrations, et les migrations sont inscrites dans l'ADN des peuples.

Une fierté ?

J'ai travaillé plus de neuf ans sur ce film, et j'en aime toutes les images. C'est un film unique où chacun a apporté son savoir, ses connaissances, ses compétences, sa mémoire. Un travail d'équipe, une longue et belle aventure commune où nous sommes mis tous ensemble, producteurs, animateurs, techniciens arrivant de tous les coins de l'Europe pour réaliser ce film témoignage, mais avant tout un film d'amour dont je suis très fier.



En écho au film...

Exposition

Luigi, le premier, est parti... du 6 mai 2022 au 12 mars 2023 – Centre du Patrimoine Arménien Valence (Drôme)
Cette exposition inédite, produite par Le Cpa autour du film d'animation *Interdit aux chiens et aux italiens*, retrace sur près d'un siècle l'histoire sociale des Italiens ayant quitté leur pays pour s'installer en France. Portée par un récit familial, elle met en lumière les difficultés rencontrées pour reconstruire un foyer en exil et questionne la transmission de cette mémoire.

En modelant, j'ai pu imaginer, voire fantasmer mon grand-père paysan, puis ouvrier...

EXPO 6 MAI 2022 → 12 MARS 2023

LE Cpa
CENTRE DU PATRIMOINE ARMÉNIEN

« Luigi, le premier, est parti... »
Histoires et mémoires d'Italiens en migration

En écho au film *Interdit aux chiens et aux italiens*

www.le-cpa.com

14 rue Louis-Gallot à Valence

Le Région
Valence Arménien Agglomération



Alain Ughetto

Alain Ughetto a hérité de son père et de son grand-père un goût prononcé pour le bricolage qu'il infuse dans son cinéma par l'animation, un vecteur pour explorer l'intime. En 1985, Alain Resnais lui remet le César du meilleur court-métrage d'animation pour *La Boule*. En 2013, il réalise *Jasmine*, où se joue son histoire d'amour dans le tumulte de Téhéran à la fin des années 70. Après une longue maturation, il revient aujourd'hui pour façonner l'histoire de son grand-père et, à travers elle, celle de nombreux immigrants italiens.



NICOLA PIOVANI
Oscar de la meilleure musique de film en 1999
pour *La Vie est belle* de Roberto Benigni

ARIANE ASCARIDE
César de la meilleure actrice
pour *Marius et Jeannette*
de Robert Guédiguian



ALAIN UGHETTO
César du Meilleur Court Métrage d'Animation
en 1985 pour *La Boule*



LES FILMS DU TAMBOUR DE SOIE

**Alexandre Cornu
& Muriel Sorbo**

tamtamsoie.com

Regards d'auteur, ambition de producteurs (et vice versa...) Depuis 1987, cette société fabrique des objets culturels qui donnent à voir et à réfléchir. Un «artisanat d'art» au service des sens et de l'intelligence. Documentaires, animation, fictions digitales et écritures interactives pour tous les écrans à Marseille, Paris, Vichy, d'ici et d'ailleurs, du local à l'international.

INTERDIT

aux chiens et aux Italiens



Réalisation **Alain UGHETTO**

Producteur délégué **Alexandre CORNU**
LES FILMS DU TAMBOUR DE SOIE (France)

Coproducteurs délégués : **VIVEMENT LUNDI (France)**
Jean-François LE CORRE, Mathieu COURTOIS

Coproduction **FOLIASCOPE (France) – Ilan URROZ, Nicolas FLORY**
LUX FUGIT FILM (Belgique) – Manuel POUTTE
GRAFFITI FILM (Italie) – Enrica CAPRA
OCIDENTAL FILMES (Portugal) – Luis CORREIA
NADASDY FILM (Suisse) – Nicolas BURLET

En coproduction avec : **Auvergne-Rhône-Alpes Cinéma**
la RTS Radio Télévision Suisse
Umedia

En association avec **uFund**
Coproducteurs **Bastien SIRODOT, Cédric ILAND**

Scénario **Alain UGHETTO, Alexis GALMOT, Anne PASCHETTA**
Conception des personnages **Alain UGHETTO, David ROUSSEL**

Musique originale **Nicola PIOVANI**

1^{ère} assistante à la réalisation et storyboard **Camille ROSSI**

Photographie **Fabien DROUET, Sara SPONGA**

Chef décorateur **Jean-Marc OGIER**

Cheffe animatrice volume **Marjolaine PAROT**

Directeur de fabrication **Nicolas FLORY**

Chef monteur **Denis LEBORGNE**

Voix **Ariane ASCARIDE : Cesira**
Alain UGHETTO : le narrateur

Ventes internationales **Indie Sales**

Avec les soutiens de **la RÉGION BRETAGNE en partenariat avec le CNC**
la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, en partenariat avec le CNC
la Région Auvergne-Rhône-Alpes en partenariat avec le CNC

Avec le soutien du Centre national du cinéma et de l'image animée :
Aide à l'Innovation Audiovisuelle
Aide au développement franco-italien
Fonds Images de la Diversité - Agence nationale de cohésion des territoires

Avec le soutien de la PROCIREP
En association avec COFINOVA 16

Avec le soutien du TaxShelter du gouvernement fédéral de Belgique et des investisseurs **TaxShelter**
Produit avec l'aide du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel de la Fédération Wallonie-Bruxelles
Avec la participation de la Région de Bruxelles-Capitale

Avec le soutien de Piemonte Doc Film Fund - Fond Régional pour le documentaire
Avec le soutien de Ministero della Cultura – Direzione Generale Cinema e Audiovisivo

Avec le soutien de l'Office Fédéral de la Culture - Section Cinéma
Avec la participation de Cinéforum et le soutien de la Loterie Romande
Coproduit par la Radio Télévision Suisse – Izabela Rieben

Obra com apoio financeiro do ICA
ISAN : 0000-0003-D0D2-0000-L-0000-0000-B





www.gebekafilms.com